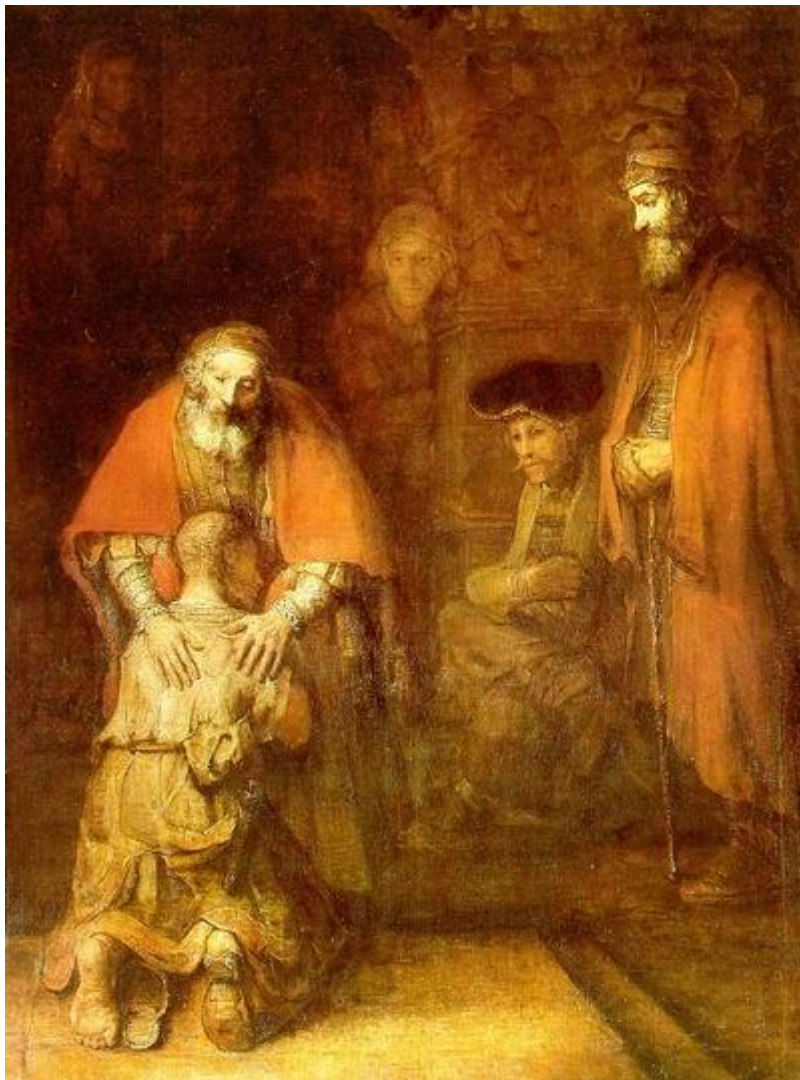




Réjouissez-vous avec moi...



Le retour du fils prodigue, Rembrandt, 1667

« Il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé » Lc 15,32

Luc 15 : Un ensemble de trois paraboles - Fiche de lecture - D6/2

Lc 15,¹Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter. ²Et les Pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

Qui est concerné au début du chapitre ?

Parabole de la brebis retrouvée

³Alors il leur dit cette parabole : ⁴« Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? ⁵Et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules, ⁶et, de retour à la maison, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! » ⁷Je vous le déclare, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Comment commencent les deux premières paraboles ?

Quels sont les mots et expressions communs ?

Quel est la pointe de ces deux paraboles ?

Parabole de la pièce retrouvée

⁸« Ou encore, quelle femme, si elle a dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, n'allume pas une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? ⁹Et quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue ! » ¹⁰C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Parabole du fils retrouvé

¹¹Il dit encore : « Un homme avait deux fils. ¹²Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. » Et le père leur partagea son avoir. ¹³Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre. ¹⁴Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. ¹⁵Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. ¹⁶Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! ¹⁸Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. ¹⁹Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers. » ²⁰Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. ²¹Le fils lui dit : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils... » ²²Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. ²³Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » Et ils se mirent à festoyer.

Qu'est-ce qui est indécent dans le comportement du fils cadet ?

Qu'est-ce qui est étonnant dans l'attitude du père ?

Dans quel type de relation avec son père se situe le fils aîné ?

Quels sont les deux arguments qui justifient la conduite du père envers le cadet ?

²⁵Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. ²⁷Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. » ²⁸Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier ; ²⁹mais il répliqua à son père : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. ³⁰Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! » ³¹Alors le père lui dit : « Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ³²Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. »

Y-a-t-il une fin à cette histoire ?

Qui est concerné à la fin du chapitre ?

Trois récits, souvent intitulés « les paraboles de la miséricorde », sont ici regroupés par Luc. Ils ont pour fonction de légitimer l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs (Lc 15,2). Jésus ne se justifie pas. Il révèle en paraboles le point de vue de Dieu d'où l'on peut comprendre sa conduite.

L'appel au sens commun

Jésus fait appel à l'expérience des auditeurs : Lequel d'entre vous... ? ou encore, quelle femme... ? Retrouver une drachme perdue (la valeur d'une journée de travail) après l'avoir cherchée dans toute la maison, est une expérience qui parle à chacun ; l'auditeur est associé à la joie de la femme (Lc 15,9). La participation émotionnelle de l'auditeur est requise quand un berger retrouve sa brebis mais aussi quand un père retrouve son fils.

Le fils perdu

Le point de vue des auditeurs est sollicité à deux reprises dans le récit.

En 15,11 la réaction des auditeurs est fortement sollicitée. Réclamer son émancipation du vivant de son père est déjà attenter à l'autorité patriarcale ; mais surtout partir pour un pays lointain (donc païen) et gaspiller l'héritage dans une vie dissolue, c'est sombrer dans l'impiété. La famine qui frappe le pays, et laisse le fils démuné, sonne comme une sanction de son immoralité ; se trouver réduit à l'occupation hautement impure de garder les porcs signifie sa déchéance.

Or cette situation d'extrême détresse conduit le fils cadet à une réflexion sur soi, dont la lucidité ne peut qu'éveiller la sympathie de l'auditeur. La motivation du fils est utilitaire : rentrer là où il sera nourri. Mais il mesure réalitement le prix de ce retour : son émancipation et la conduite de sa liberté l'ont rendu coupable envers Dieu et envers le père (« j'ai péché contre le ciel et contre toi »).

Son repentir et la prière qu'il prépare ne pouvaient que recueillir l'assentiment des pharisiens. Grâce à ce retournement, il a quitté le rôle de figure négative.

Célébrer la joie de Dieu

La teneur des retrouvailles avec le père (15,20-24) va bien au-delà de ce que le cadet pouvait espérer. Non seulement le père, le voyant de loin, est saisi de pitié et se précipite à sa rencontre. Non seulement il coupe la parole à son fils avant la demande d'être embauché comme ouvrier. Mais le père le revêt des trois emblèmes qui le réinvestissent dans tous les droits du fils : tunique, anneau et sandale.

L'invitation à tuer le veau gras et à festoyer consono avec la joie que Jésus souhaite déclencher chez l'auditeur. Comment ne pas être abasourdi par ce père, qui accorde bien au-delà de la demande du fils ?

Il est donc un chemin qui, par la confession du péché et de l'indignité personnelle, conduit à la réinvestiture du fils – mieux : qui conduit de la mort à la vie.

L'invitation « mangeons et festoyons » (15,23) englobe l'auditeur. L'exhortation s'adresse à la ronde.

Une crise chez l'aîné

La joie du père pour son fils vivant déclenche une crise chez l'aîné. Le bruit des réjouissances et les informations reçues du serviteur (15,25-28) provoquent sa colère et son refus d'entrer. C'est une fois encore le père qui prendra les devants. A noter que l'information transmise omet de mentionner le repentir du cadet et sa réinvestiture comme fils.

Le reproche fait au père est clairement signifié : la fête récompense l'immoralité, sans que le respect des normes incarné par l'aîné n'ait jamais été gratifié. La réponse du père (15,31-32) montre que cette analyse fait erreur sur un point : les festivités ne récompensent pas l'immoralité, mais célèbrent la renaissance du fils perdu pour qui « il fallait se réjouir ». L'injustice ressentie par l'aîné est erronée : se réjouir du retour du cadet ne le lèse pas, puisque son obéissance trouve sa récompense dans la proximité du père et la participation à sa propriété.

Quelle sera la fin de l'histoire ?

L'analyse de la parabole fait voir avec quel brio Jésus savait transposer dans la fiction parabolique le débat qu'il pouvait avoir directement avec des opposants. **La technique du dialogue interrompu** montre ici sa valeur : la parole est laissée au fils aîné. La parabole appelle à changer. Mais si Jésus avait poursuivi le scénario par le refus répété de l'aîné, elle se muait en condamnation. Si Jésus avait poursuivi en montrant l'aîné convaincu par le père, elle devenait un récit exemplaire. Telle quelle, elle offre une plage où poursuivre.

Une Parole pour le lecteur

Le père est « pris aux entrailles ». Il avoue avoir cru son fils « mort ». Il supplie son aîné de le comprendre et de le rejoindre. C'est avec tendresse, « mon enfant », qu'il invite son aîné à adopter une autre conduite que celle de la rétribution, d'entrer dans la logique de « l'être – avec » et à renouer avec « son » frère » (15,32).

Finalement, c'est bien dans le domaine des relations que nous souffrons le plus. Ce récit est offert au lecteur et l'invite à regarder la logique dans laquelle il se situe au cœur de ses relations : murmures, frustration et envie ou accueil sans réserve, fraternité et joie.



La parabole reste ouverte : on ne sait pas si l'aîné se range à l'exhortation de son père et se décide à partager la joie des retrouvailles comme l'avaient fait les amis et voisins des deux petites paraboles...

Me voilà donc, moi, auditeur ou lecteur de cette parabole, dans la situation du frère aîné : c'est à moi d'acquiescer ou non à la *supplication* du père. Une réponse positive est difficile, parfois douloureuse – la parabole ne dit nullement que ça va de soi. La position du fils aîné, dans laquelle nous place la finale du récit, est plus inconfortable que celle proposée dans les liturgies pénitentielles : celles-ci se limitent au premier volet et nous conduisent de la sorte à nous identifier avec le cadet – ce qui est probablement plus facile !

Quoiqu'il en soit, **l'éclairage principal porte sur l'amour et la compassion du père à l'égard de chacun, à l'œuvre tout au long du récit.** C'est là ce qui rend possible la conversion du pécheur et nous invite à nous réjouir, si difficile que cela soit parfois, qu'il en soit ainsi.

Hugues Cousin, dans *Les Evangiles, textes et commentaires* p. 736

Quel est notre « mobile » dans nos relations avec les autres : le donnant-donnant... la jalousie... ou la joie de les voir « vivants » ?

Avons-nous des exemples de « retournements » qui nous ont réjouis ?

Chagall, Le fils prodigue

Prière :

Seigneur, fais- moi, par les paraboles, entrer dans ton Royaume.

Si je suis le fils prodigue, gaspilleur ou marginal, accueille-moi et prends-moi dans tes bras car j'ai vraiment péché contre toi et contre mes frères, mais je compte sur ta miséricorde infinie.

Et si je suis le fils resté à la maison, le fidèle qui grogne dans son coin, libère-moi de toute raideur et de toute mesquinerie pour prendre part à la grande fête du Royaume.

Chez Chagall tout le village participe aux retrouvailles : le veau gras se partage, temps de fête et de joie. Parmi la foule qui afflue, quelques musiciens (violon, corne faisant penser au shofar), un homme tenant le rouleau de la torah (sous l'oiseau), un autre portant un livre (de prières ?), des oiseaux encore, des mariés en filigrane (dans le dos du fils), des corbeilles à droite (fruits ?), et surtout la jeune fille à gauche apportant un bouquet de fleurs, le regard tourné vers le spectateur invité de la sorte à participer à la fête. (Ce bouquet-cadeau parle de lui-même, de même que le grand soleil qui éclaire le tout.)

Un vide étrange entre les personnages principaux au centre et la foule en liesse : celle-ci entoure la rencontre comme des témoins de mariage en fête, mais la rencontre se fait dans le « cœur à cœur » Rencontre des visages, des mains, des pieds... La position des mains du père, la droite entourant l'épaule de l'être aimé, la gauche sur la poitrine de ce dernier, rappelle bien des couples dans la peinture de Chagall. Si la joie éclate de tous les côtés du tableau, pour ce "couple" en revanche, elle s'exprime avec davantage de pudeur.

D'après une méditation de Madeleine Zeller